

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter.

Prix de l'abonnement

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois, Une semaine) and Price (7.50, 3.75, 1.85, 0.95, 0.15). Includes 'EDITION QUOTIDIENNE'.

Prix de l'abonnement

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois, Une semaine) and Price (12.00, 6.00, 3.00, 1.50, 0.25). Includes 'EDITION HEBDOMADAIRE'.

Prix de l'abonnement

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois, Une semaine) and Price (12.00, 6.00, 3.00, 1.50, 0.25). Includes 'EDITION DU DIMANCHE'.

Pour les petites annonces de demandes,
vendes, locations, etc., qui se soldent au prix
réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page
de journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journal
au "Times Square Building", à New-
York.

Chronique
de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

- Noces: Mme Henry Raymond, une fille; Mme Marie Johnson, une fille; M. Jos. H. Baker, une fille; Mme Joseph T. Stock, un garçon.
- Mariages: Mlle Moore et Mlle Louise Librand; Mlle Meyer et Mlle Marie Lovine; Andrew Ingolia et Mlle Cecile Fressa; Samuel C. Williams et Mlle China B. Antry.
- Obits: Mme Veure Paul Steger, 65 ans; Mme Veure J. N. Charbonnet, 74 ans; Epitaphes: Mme Veure J. W. Orie, 87 ans; Frank W., 72 ans; Annie Crabtree, 30 ans; Agostino Ottarioni, 45 ans; John J. Gormier, 74 ans; James B. Lorie, 64 ans; John Salton, 60 ans; Elizabeth Gomez, 95 ans; Patsy Williams, 44 ans; Joseph Rogers, 38 ans.

MONTE-CRISTO
PAR
LEMMING
(Suite.)
O'Donnell se redressa et le regarda, les sourcils froncés; sa voix, quand il parla, avait pris une intonation grave et calme d'un mauvais augure. — Rose, dit-il, entre dans la maison et attends que j'aie t'y rejoindre. Elle obéit en lui jetant un regard étonné. — Maintenant, monsieur Otis, la chose de nous entendre l'un et l'autre, je ne comprends pas un mot de ce que vous m'avez dit, mais ce que je comprends, c'est que vous avez pris un ton des plus désagréables. Ayez la bonté d'en changer pour en prendre un moins agressif, et veuillez vous expliquer un peu plus clairement. — Vous ne me comprenez pas, dit Otis avec une colère contenue. N'avez-vous pas celui qui lui a conseillé de renoncer au but de sa vie, aux droits

Sarah Mason, 86 ans, Lafon Home.
Mrs. Smith, Hôpital de la Charité.
Charles J. Entwish, 58 ans.
Joseph C. Lihor, 51 ans, 4188 Orleans.
Chas. Washington, 52 ans, 1216 Genes.
Madie Miller, 61 ans, 850 Marais.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
Pierre L. Verger vs. Leonard J. Naef, et al., annulation d'une hypothèque; Mme Augustine Legrand, épouse de Charles A. Cottier vs. Charles A. Cottier, divorce; Andrew Albright, Jr. vs. A. C. Bruner, réclamation, \$2,000; Hay-ley & Dear vs. Samuel L. Jacobs, pour billets, \$175.00; Fidelity Land Co., Ltd., vs. Donner & Bonin, et als., pour billets, \$668.77; Warren J. Cobb vs. Southern Automobile Manufacturing and Supply Co., of New Orleans, réclamation, \$114; Hy. T. Douthan vs. Michel Zilberman, donations, \$2,000; H. S. Michael Co., vs. Jos. Traversé, réclamation, \$150.

Successions
Les successions suivantes ont été ouvertes mardi:
Mme Margaret Higgins, veuve d'Owen Quincy; Jeremiah Lyons, Henry Carter, Albert Baldwin, Jr.
Mme Josephine Viola Farre demande réclamation.
PREMIERE COUR DE CITE.
Nouveaux procès - Réclamations.
Evelyn Stewart vs. Dolly Boyd, réclamation, \$50; Otto P. Graft vs. Henry Ebermann, \$10; Hy. L. Heyman vs. J. A. Call, Jan. 92.04; Ernest Lombard, et als., vs. Capital George Vogts, \$1.68; Mme Elizabeth Burke vs. Mme Veuve May Pierre, pour être mise en possession de certains effets; Anheuser-Busch Brewing Association vs. W. E. Smith, \$88.30; C. J. Michel Clothing Co., Ltd., vs. Dr. Rivers Fredrick, \$17.50; Morris Levin vs. Henry Schmidt, \$38.
Four possession d'une propriété.
Benj. Crump, Jr., agent, vs. Amos Burns; John B. Bogoeris vs. Leon Cauvier; Ernest A. Carrère vs. M. et Mme Wm. Cole.

La Société Historique de la Louisiane

La participation du 7me régiment de l'infanterie des Etats-Unis, à la célébration du centième anniversaire de la bataille de la Nouvelle-Orléans, a été un des événements les plus importants. Cette compagnie d'infanterie a été organisée en 1798, et n'a jamais cessé d'exister, et a participé à la bataille de la Nouvelle-Orléans, le 8 janvier 1815, et également dans la bataille du 23 décembre 1814. M. E. T. Merrick de notre ville, ayant appelé l'attention du comité d'invitation sur ce fait, une correspondance a été établie avec les autorités à Washington, et le résultat a été qu'avec l'appui des représentants et des sénateurs de la Louisiane, nous avons pu obtenir la présence de l'infanterie, aux fêtes du centenaire. Pendant le séjour du régiment à la Nouvelle-Orléans, M. W. O. Hart a demandé au capitaine J. B. Allison à présenter à la Société Historique un fac-similé du cimier du régiment. Cette demande lui a été accordée, et le cimier sera présenté à la société à la prochaine réunion.

Don à la cour civile

Le portrait de Joseph Garidel, qui au jour de sa mort avait passé près de 50 ans dans les cours de la paroisse d'Orléans, remplissant différentes fonctions, sera présenté à la Division C, de la Cour Civile de District, jeudi, 18 mars, à 11 heures a. m., par M. W. O. Hart. Les juges Skinner, Monroe et St. Paul, qui recevront le portrait, prononceront des discours.

Nomination

M. Adolphe Katz a été élu hier président de la "New Orleans National Bank", en remplacement de M. Albert Baldwin, Jr. décédé. R. E. Craig a été nommé vice-président, et président du conseil d'administration; F. E. Riess, caissier, et Charles E. Stevens, assistant caissier.

Société Historique de la vallée du Mississippi

M. Edgar R. Harlan, administrateur du département historique de l'Iowa, sera un des hommes éminents qui prendront une part active dans l'assemblée de la Société Historique de la Vallée du Mississippi, qui aura lieu à la Nouvelle-Orléans. M. Harlan a été également nommé membre de la société d'organisation, du Monument Lassaile, qui a pour président M. W. O. Hart de notre ville. Ce comité se réunira pendant l'assemblée des membres de la Société Historique.

Rapport

Nous recevons du chirurgien G. W. Corput, des Etats-Unis, le rapport suivant, pour la semaine se terminant le 13 mars: Nombre de vapeurs fumigés, 53; wagons de chemin de fer inspectés, 3,379; rats attrapés, 7,998; bâties mises à l'épreuve des rats, 1,380; rats examinés, 3,960; rats reçus au laboratoire, 7,816; rats douteux, 11; rats pestiférés, 2.
Montant total de rats attrapés au 13 mars, 293,064; rats examinés, 222,972; bâties mises à l'épreuve des rats, 25,358.

L'affaire Mc Laughlin

George T. McLaughlin, qui avait été condamné par un jury, sous l'inculpation d'avoir tué sa femme, mais dont la condamnation avait été annulée, comparaitra de nouveau, devant la cour criminelle de district, le 23 mars, sous la même accusation.

Le Sherif Lyons

Ben H. Lyons, de Leesville, shérif de la paroisse Vernon, un des hommes éminents du district ouest de l'Etat, est très malade à l'infirmerie Touro, des suites d'une opération. L'ex-gouverneur Blanchard et autres visiteurs distingués du nord de l'Etat, lui ont rendu une visite hier.

Condamnations

Frank Taylor, couleur, qui a tué Lee Junius, couleur, au coin de Dryades et Julie, au mois d'août 1914, a comparu devant la cour criminelle de district, et a été trouvé coupable par un jury, sans la peine capitale, ce qui le condamne au pénitencier, à perpétuité.
Charles Frank a été condamné à l'amende de \$100 pour port d'arme caché.

Nouvelle ligne de vapeurs

L'Association de Commerce fait des démarches pour établir une ligne de vapeurs entre la Nouvelle-Orléans et les ports de l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale, capitalisée à \$1,000,000.

Voyage du maire Behrman

Le maire Behrman est parti ce matin pour French Lick Springs, Ind., où il séjournera plusieurs semaines pour sa santé.

Accident fatal

Emile Robichaux, 43 ans, de Franklin, Lnc., et un homme de couleur nommé John Walker, 1306 rue Gasquet, furent tués en faisant sauter des troncs d'arbres à la dynamite, à huit milles de la Nouvelle-Orléans. Ils étaient employés par la "Lake Shore Land Co.", de Citrus, Lnc.

Incendie à l'Asile St-Berchman

A 11 heures hier soir, un violent incendie éclatait à l'Asile de couleur St. Berchman, au coin des rues Bourbon et Orleans. Les flammes avivées par un fort vent, menaçant de se propager aux bâties adjacentes. Une alarme générale fut donnée, et les pompiers réussirent au bout d'une heure à circonscire les flammes. Il y avait dans l'asile 77 enfants, âgés d'un an et au-dessus, qui furent sauvés. Le feu fut découvert par M. Fred Mussman, qui passait à ce moment. Les pertes se montent à environ \$2,000.

Russes et Allemands

Il faut renoncer à répéter, à chacun des épisodes principaux de la guerre, que jamais batailles ne furent plus acharnées, ne se prolongèrent pendant plus de jours et de nuits, ne s'étendirent sur un front plus vaste.
Voici plus d'une semaine que, du Nièmen aux cols des Karpathes, les batailles succèdent aux batailles.
La dernière tentative des Allemands sur le centre russe a cruellement échoué. Où leurs soldats et leurs cadres du début de la guerre auraient pu être, forcés la victoire, leurs formations massives d'aujourd'hui n'ont été qu'une proie pour la puissante artillerie de nos alliés. Les cadres allemands, surtout ceux des sous-officiers, ne sont pas de ceux qui se remplacent au fort de la guerre. L'Allemande de Guillaume II peut saluer leur mémoire; elle ne les reverra plus.
Cette bataille de Bolimow a été une atroce hécatombe. Un prisonnier bavarois raconte ceci à un journaliste russe: "Quand ce fut à notre tour de marcher à l'assaut, j'aperçus à l'avant des tranchées russes quelque chose qui me parut être un immense parapet. Je fus blessé. M'étant traîné parmi les morts et les mourants, je reconnus ce parapet était formé des cadavres entassés et gelés de mes camarades. On aurait dit une muraille de pierres."
C'est l'Empereur allemand qui, accouru de Berlin, a dirigé lui-même les dernières opérations.
Repoussée devant Varsovie avec de telles pertes, l'armée allemande va-t-elle faire le siège des tranchées de la Rawka? Se prépare-t-elle, comme on l'annonçait, à évacuer Lodz et à reporter ses dépôts en arrière, à Kalisz? Nous le saurons demain: le fait certain d'aujourd'hui, c'est que l'intensité du combat a passé du centre aux ailes, au nord de la Vistule et au sud des Karpathes, où l'offensive stratégique appartient aux Russes, mais où les Allemands ont pris, pour l'arrêter, l'offensive tactique.

Le front de l'armée russe, d'une solidarité presque ininterrompue, commence au nord-est de Tilsit, sur la rive droite du Nièmen, que les Allemands appellent Mémel. Leur vocabulaire géographique ou politique, n'est ni le nôtre ni celui des Russes. Des neutralités strictes, du massacre de civils et des prisonniers, du pillage et de l'incendie par ordre, de la destruction des chefs-d'œuvre de l'art, des jets de bombes sur les villes ouvertes, de la piraterie, ils disent: "C'est la guerre."
Nous continuerons à dire le Nièmen.
Le Prégel, suivant un cours presque parallèle à celui du Nièmen inférieur, se jette à Königsberg dans la Baltique. Le front russe se continue, selon une ligne presque perpendiculaire à ces rivières, dans un secteur "à cheval" sur la Szesuppe, affluent de gauche du Nièmen, et l'Inster, affluent de droite du Prégel. Plus au sud, les troupes russes s'échelonnent, face à l'ouest, autour de Gumbinnen et d'Arva, en arrière des lacs de Magurie, jusqu'à la frontière polonaise.
Menacés d'un mouvement tournant contre leur aile gauche, les Allemands,

considérablement renforcés, on attendait à la fois sur l'Inster et au sud des lacs. Attaques allemandes d'une extrême violence et parfois heureuses, et contre-attaques russes n'ont point modifié encore les situations respectives.
Les Marches orientales de la Prusse vont être disputées à outrance. Le raid fameux de Reuenkampff, au début de la guerre, les a déjà foulées. Que l'invasion russe soit ou non plus efficace sur d'autres points, c'est ici qu'elle est le plus sensible. C'est le pays des vieux Prussiens, de ceux que les Papes du treizième siècle appelaient les Sarrasins du Nord, qui ne furent vaincus, décimés et convertis qu'au siècle suivant par les chevaliers teutoniques et l'ordre des Porte-Glaive. C'est le berceau de la monarchie prussienne, si cher aux Prussiens de pure race que, le parant dans le passé de toutes les vertus, ils se précipitent "qu'on n'y ait jamais revu la prospérité d'avant Tannenbergh." C'est l'une des grandes routes de Berlin.

De la frontière prusso-polonaise, un peu au-dessous de Johannsburg, à la route de Ligno à Thorn, le front russe forme un demi-cercle pour suivre ensuite, par Dobryzn et Plock, la rive droite de la Vistule jusqu'à son confluent avec la Bzoura. On s'est battu également, et l'on continue à se battre, dans cette contrée de plaines et de landes. La cavalerie russe, reculant devant des troupes d'infanterie descendues de la vieille Prusse, s'est massée derrière la Skirwa, confluent de la Vistule.
La Bzoura est, comme on sait, un autre affluent de la Vistule, mais sur la rive gauche, grossie elle-même par la Rawka. Les Russes l'ont franchie depuis plusieurs jours déjà dans les environs de Schatchef, sur le parallèle de Varsovie, puis en aval, sur plusieurs points ils la tiennent aujourd'hui sur presque toute sa ligne. Les attaques allemandes contre ce mouvement de flanc ont échoué.

Si importantes que soient déjà ces affaires, celles de la région des Karpathes le sont davantage, et par le nombre des troupes qui y sont engagées et pour des raisons à la fois politiques et militaires. Toutes les actions s'y poursuivent sur territoire autrichien. Les Russes y menacent à la fois la route de Cracovie et les hautes vallées de la Honirie où leurs avant-gardes ont pénétré. L'Autriche y a appelé l'Allemagne au secours. Il n'est plus douteux que l'Allemagne y a envoyé, non seulement des corps bavarois de réserve, mais de ses troupes de Pologne.
Le commandement allemand — car il n'y a plus de commandement austro-allemand que sur le papier — reconcentre en Honirie son classique mouvement d'enveloppement par une aile. L'objectif de ce mouvement est la Bukovine.

La Bukovine continue à l'est des Karpathes la Galicie dont elle n'est séparée que par le Pruth, qui n'y est encore qu'une rivière. Ses cours l'eau appartient tout au bassin de la mer Noire.
L'une des qualités maîtresses de la stratégie russe est de ne jamais hésiter à quitter des positions difficiles à défendre pour un terrain plus favorable. L'armée de Bukovine a donc reculé, dans la direction du Dniester, consolidant son front trop large, en le resserrant.
Dans les Karpathes occidentales et centrales, au contraire, la victoire russe est complète. Ici encore, les Allemands ont employé cette tactique en profondeur qui, dangereuse le plus souvent dans les pays de plaine, devient folle dans les régions montagneuses, mais qui semble décidément leur être imposée par l'infériorité militaire de leurs nouvelles armées.
"Dans la guerre de montagnes, disait Napoléon à Gourgaud, il faut se laisser attaquer et non prendre l'offensive. L'ennemi occupe une forte position? Il

hautain, il apprendra qu'elle est sa fille!
— Qui, lui?... demanda O'Donnell en le regardant.
Mais Henry Otis détourna tristement la tête.
— Voici Hannah, la-bas. Si vous voulez voir le misérable être caché depuis cinq ans au Trou-Perdu, vous le pouvez... C'est à "lui" que je dirai tout, et pas à vous.
Re jalouse perçait dans chacun de ses regards, dans chacune de ses paroles. Il haussait cet homme... ce sombre et audacieux soldat irlandais, avec sa magnifique stature et son beau visage bronzé par le soleil d'Afrique.
Catherine l'aimait. Etait-il donc dans sa destinée d'aimer les hommes qui n'avaient que de l'indifférence pour elle, tandis que "lui", toute sa vie, il avait mis son cœur à ses pieds, sans qu'elle en fit plus de cas que de la terre sur laquelle elle marchait.
Il tourna le dos à l'officier dans une exaspération de colère contre elle, contre son père et sa folie et s'élança dans la nuit, décidé qu'il avait fait la maison. — "Henry Otis est parti", dit-il à Catherine, ce soir-là, et elle ne le revit plus.

faut en prendre une qui l'oblige à venir vous attaquer, ou à évacuer ses positions sans combattre. Voilà le génie de cette guerre. Celui qui attaque a du désavantage. On peut bien donner un coup de collier pour deux ou trois lieues de certains passages, mais pas pour quinze. Même dans la guerre offensive, l'art consiste à avoir que des combats défensifs et à obliger l'ennemi à attaquer.
C'est pour avoir méconnu ces vérités du bon sens que les Allemands, "marchant en rangs serrés à l'attaque" des cols de Beskid et de Tscholka, "y ont subi, avant d'être repoussés, des pertes sans précédent dans l'histoire." (Communiqué russe du 9 février.)
La défaite des Autrichiens aux cols de Lupkow et de Dukla a été moins sanglante; également battus, ils y ont laissé moins de morts que de prisonniers. POLYBE.

Les interventions

Une très juste observation de Clemenceau dans "l'Homme enchaîné": "La Belgique, la Serbie, hier, étaient secondaires. Elles sont de premier rang aujourd'hui par la puissance morale qu'elles ont développée." Il faut ajouter aussi qu'une nation est grande lorsqu'elle possède une personnalité si intense et si originale qu'il est impossible de la passer sous silence dans une histoire de la civilisation.
Or, la civilisation fut-elle engagée jamais dans une aventure plus décisive que la guerre de 1914? Le monde a vraiment à choisir entre les ténèbres et la lumière, entre la chaîne et la liberté; et nous assistons au plus important règlement des affaires humaines qu'ait enregistré l'histoire.
Les peuples qui n'y ont pas été engagés en reçoivent même une commotion profonde, et ce phénomène seul pourrait servir à définir le progrès, à notre époque. Aucune nation n'est donc, en réalité, indépendante de ce vaste conflit, et c'est à leur opinion sur ce conflit que l'avenir lui jugera toutes.

Les événements couvrent déjà l'Europe entière de leurs immenses volutes et jusqu'au delà de nos frontières. A l'heure présente, c'est l'Italie et la Roumanie qui sont atteintes par la vague, et éblouissées de son écume, comme des rocs quand monte la marée.
Désormais, le problème se pose pour elles comme pour nous. Pour la France, la Russie, l'Angleterre, la Belgique, la Serbie, c'est vaincre ou périr. Pour une Italie ou une Roumanie, c'est vaincre avec nous ou déchoir. Telle est la partie que l'Allemagne force les peuples à jouer contre elle. Elle les a acculés par sa volonté à un formidable tout ou rien.

L'intervention de l'Italie et de la Roumanie dépend d'une loi qui a le caractère fatal d'une loi de nature. Elle sera mise en mouvement à une heure que l'intérêt national saura choisir par la dynamique même de la guerre de 1914.
ALFRED CAPUS,
de l'Académie française.

A LA TRANCHE.

— Pourquoi t'es-tu engagé?
— Je suis sans famille et j'aime la guerre. Et toi?
— J'ai une belle-mère et j'aime la paix.
C'est au délicieux "Punch" que ce bout de dialogue est emprunté. L'écho de notre confrère, "l'Echo des marmittes", dont nous saluons, il y a quelques semaines, l'apparition, et dont le deuxième numéro vient de sortir des tranchées, non moins "en forme" que le premier. Mais "l'Echo des marmittes" ne se contente pas de demander de l'esprit aux autres. Il en a pour son propre compte, et du plus jeune, et du meilleur!
— Quel est cet homme, Edmond? demanda-t-elle timidement. Est-ce que vous vous querreliez? Comme il avait l'air irrité!
— Non, nous ne nous querrelions pas, répondit-il brièvement. Rose, nous n'avons pas de temps à perdre. Vais ce homme si tu le veux et partons. Je veux prendre le train de cinq heures.
La vieille Hannah attendait; elle aussi, se cachait ombre et menaçante. Celle qu'elle avait élevée avait fui; ce jeune homme était pour quelque chose dans sa fuite et elle en éprouvait du ressentiment contre lui.
Il n'avait aperçu et n'y lui adressa aucune attention; il ne se sentait pas disposé à se soumettre à de nouvelles remarques.
— Ça, je n'en ai rien à faire, dit-il, et il se précipita dans la maison.
— Ça, je n'en ai rien à faire, dit-il, et il se précipita dans la maison.

— "Henry... mon frère...
"Vous serez surpris, peiné, irrité peut-être, quand vous apprendrez par cette lettre que je pars pour ne jamais revenir, que j'abandonne tout... tous mes devoirs, toutes les incessantes, fatigantes et coupables intrigues qui m'auraient donné la vengeance peut-être, mais jamais le bonheur, et que la confession est brisée. Ils ne sauront jamais rien... ni mon père, ni celle qui a innocemment usurpé ma place et que la découverte de la vérité rendrait malheureuse.
"Je puis me rappeler, maintenant, qu'elle, du moins, a toujours été bonne et douce pour moi. Si je leur disais tout demain, je ne pourrais ni ne voudrais prendre sa place; mon père n'aurait que de la répugnance pour moi et me regarderait comme lui apportant la honte et le malheur.
"Que ceci aille avec le reste!
"Le capitaine O'Donnell s'est montré mon ami... pour lui je renonce à cette vengeance si longtemps chère à mon cœur.
"Rendez la liberté à la misérable femme que vous avez attirée ici.
"Ayez pour le pauvre Gaston les soins que vous avez toujours eu pour lui.
"Ne me suivez pas. Quand des jours plus heureux seront venus, je pourrais venir à vous. N'avez-vous crainte pour moi? Je ne repense plus au théâtre. Avec l'aide de Dieu, j'aurai pu me faire une vie honorable.
"L'homme de ce nom-là est

lui soit rendu, je mourrais plutôt que d'en faire usage.
"Dites au capitaine O'Donnell que, tout en le remerciant de tout mon cœur, je ne puis pas aller avec lui... par intérêt pour moi-même," je ne le puis.
"Il a été mon salut... Jusqu'à mon dernier jour, son souvenir et le vôtre seront les plus chers à mon cœur.
"Cher Henry, mon meilleur ami, mon cher frère, j'ai été un sujet d'inquiétude et de peine pour vous, depuis le premier jour. Ma fuite d'aujourd'hui va encore vous causer plus d'inquiétude et de peine que jamais, mais c'est aussi dans un but meilleur que je vous quitte.
"Adieu!
CATHERINE.
Edmond O'Donnell releva les yeux. Son visage était pâle d'étonnement.
— Qu'est-ce que cela signifie? demanda-t-il. Elle n'est pas venue avec moi, par intérêt pour elle-même? Quelle folie est celle!
Henry Otis répondit à son regard par un regard assez triste. Il comprenait, lui, si O'Donnell ne comprenait pas.
— Qui peut comprendre une femme, et celle-là, une femme comme Catherine? D'instinct, elle sentait que son cœur était à elle, et elle n'avait pas d'autre choix.
Henry Otis se précipita vers son frère, et il le prit dans ses bras. — "C'est toi, dit-il, qui m'as fait tout cela? Tu m'as fait tout cela? Tu m'as fait tout cela?"

pas à travers les bruyères, sans s'inquiéter où le portaient ses pas, pour délibérer en lui-même et lutter seul contre le venin et le plus grand chagrin de sa vie.
O'Donnell le regarda s'éloigner, irrité à son tour... puis, regardant à sa montre et voyant comme le temps avait fui, il rejoignit sa sœur qui l'attendait, avec anxiété, sous le porche de la maison.
— Quel est cet homme, Edmond? demanda-t-elle timidement. Est-ce que vous vous querreliez? Comme il avait l'air irrité!
— Non, nous ne nous querrelions pas, répondit-il brièvement. Rose, nous n'avons pas de temps à perdre. Vais ce homme si tu le veux et partons. Je veux prendre le train de cinq heures.
La vieille Hannah attendait; elle aussi, se cachait ombre et menaçante. Celle qu'elle avait élevée avait fui; ce jeune homme était pour quelque chose dans sa fuite et elle en éprouvait du ressentiment contre lui.
Il n'avait aperçu et n'y lui adressa aucune attention; il ne se sentait pas disposé à se soumettre à de nouvelles remarques.
— Ça, je n'en ai rien à faire, dit-il, et il se précipita dans la maison.
— Ça, je n'en ai rien à faire, dit-il, et il se précipita dans la maison.

— "Henry... mon frère...
"Vous serez surpris, peiné, irrité peut-être, quand vous apprendrez par cette lettre que je pars pour ne jamais revenir, que j'abandonne tout... tous mes devoirs, toutes les incessantes, fatigantes et coupables intrigues qui m'auraient donné la vengeance peut-être, mais jamais le bonheur, et que la confession est brisée. Ils ne sauront jamais rien... ni mon père, ni celle qui a innocemment usurpé ma place et que la découverte de la vérité rendrait malheureuse.
"Je puis me rappeler, maintenant, qu'elle, du moins, a toujours été bonne et douce pour moi. Si je leur disais tout demain, je ne pourrais ni ne voudrais prendre sa place; mon père n'aurait que de la répugnance pour moi et me regarderait comme lui apportant la honte et le malheur.
"Que ceci aille avec le reste!
"Le capitaine O'Donnell s'est montré mon ami... pour lui je renonce à cette vengeance si longtemps chère à mon cœur.
"Rendez la liberté à la misérable femme que vous avez attirée ici.
"Ayez pour le pauvre Gaston les soins que vous avez toujours eu pour lui.
"Ne me suivez pas. Quand des jours plus heureux seront venus, je pourrais venir à vous. N'avez-vous crainte pour moi? Je ne repense plus au théâtre. Avec l'aide de Dieu, j'aurai pu me faire une vie honorable.
"L'homme de ce nom-là est